Heaume sweet heaume

Minotaure.com, le heaume d'horreur de Viktor Pelevine.

Traduit du russe par Galia Ackerman et Paul Lequesne, Boréal,
en coédition avec Flammarion, 168 p.

Christian Monnin

Numéro 209, juillet–août 2006

Actualité du mythe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monnin, C. (2006). Heaume sweet heaume / *Minotaure.com, le heaume d'horreur* de Viktor Pelevine. Traduit du russe par Galia Ackerman et Paul Lequesne, Boréal, en coédition avec Flammarion, 168 p. *Spirale*, (209), 20–20.

HEAUME SWEET HEAUME

MINOTAURE.COM, LE HEAUME D'HORREUR de Viktor Pelevine

Traduit du russe par Galia Ackerman et Paul Lequesne, Boréal, en coédition avec Flammarion, 168 p.

VIKTOR Pelevine, un des auteurs les plus singuliers de la Russie contemporaine, se prête au jeu de la relecture d'un mythe, dans le cadre d'un projet éditorial d'une ampleur inédite. *Minotaure.com*, le *heaume d'horreur* plonge le lecteur dans un labyrinthe virtuel où la vie des participants à un forum de clavardage ne tient qu'à un fil... de discussion.

Conçue en 1999 par un éditeur anglais, la collection « Les mythes revisités » repose sur un principe simple : proposer à des auteurs réputés de réécrire le mythe de leur choix. Mais son objectif est très ambitieux : considérant que les mythes sont un héritage commun de l'humanité, son initiateur a voulu donner au projet une dimension planétaire. À ce jour, pas moins de trente-cinq maisons d'édition du monde entier (l'Afrique mise à part) participent à la publication simultanée des ouvrages de cette collection lancée avec éclat le 21 octobre dernier à la Foire du livre de Francfort. Au Québec, les éditions du Boréal ont publié une première salve de trois titres, *Une brève histoire du mythe* de Karen Armstrong, *L'Odyssée de Pénélope* de Margaret Atwood et *Minotaure.com* de Viktor Pelevine.

Il n'est guère surprenant que ce dernier ait accepté de participer à un projet portant sur les mythes. Son œuvre peut en effet être lue, entre autres, comme une réécriture ironique (mais non dénuée d'une certaine tendresse) de diverses mythologies soviétiques et post-soviétiques : mythe du chemin de fer dans *La flèche jaune*, où la société est un train fonçant vers nulle part ; mythe de la guerre civile, à travers la figure de Chapaïev dans *La mitrailleuse d'argile* ; mythe de la conquête spatiale dans *Omon Ra*, où un aspirant conquiert la Lune... sans quitter un hangar moscovite ; mythologie de l'argent facile et de la toute-puissance de la publicité dans *Homo Zappiens*.

Il est encore moins étonnant que Pelevine ait jeté son dévolu sur le mythe du Minotaure : ses livres peuvent aisément être comparés à des labyrinthes, dans lesquels le personnage principal progresse à tâtons, en général sous la houlette d'un initié bourru, énigmatique et volontiers farceur. Ce sont donc des romans de formation déjantés, où une réalité devenue incompréhensible doit être décodée par l'apprentissage de rituels magiques ou symboliques. Voilà une des raisons qui ont fait de Pelevine sans doute l'auteur phare de la période de transition qu'a connue la Russie après l'effondrement de l'URSS : à peine sorti des rituels creux du soviétisme moribond, le pays a été brutalement plongé dans la frénésie d'un capitalisme brassant et brouillant tous les codes, les valeurs, les références et les images. Un univers sens dessus dessous, comme submergé par un Déluge sémiotique et qui tend (naturellement, est-on tenté de dire) vers la virtualité.

Le forum et le fond

Selon l'image consacrée, Internet est une toile. Imaginez maintenant des personnages incapables de sortir de leur clavardage, faute d'hyperlien. Imaginez de plus qu'ils sont enfermés dans des cellules en tout point identiques, sans savoir comment ils y sont entrés. La toile, désormais, tient seulement au fil de la conversation qu'ils ne peuvent plus que dérouler pour démêler tout ça et essayer de s'en sortir : ils sont dans un labyrinthe, ils sont dans *Minotaure.com*. Le lecteur aussi : le livre épouse en effet la forme des interventions envoyées sur ce forum, sur ce fil de discussion qui en constitue donc également la trame.

Un fil de discussion lancé, bien sûr, par quelqu'un dont le pseudonyme est Ariane... et sur lequel les intervenants sont au nombre de sept, comme les jeunes gens qui, selon la mythologie, devaient être périodiquement livrés en pâture au Minotaure. Ainsi clavardent Monstradamus, Nutcracker, Roméo-y-Cohiba, IseuT, Organisme :-), UGLI 666 et Sartrinet, cherchant à comprendre ce qui leur arrive : quelle est au juste la nature du labyrinthe dans lequel ils sont enfermés ?

Comme toujours chez Pelevine, le sens ne manque pas, il déborde et il commence par déborder des cellules, dont les participants s'aperçoivent qu'elles ouvrent sur des univers distincts, correspondant à la personnalité de chaque participant. Ainsi, IseuT évolue dans le labyrinthe du jardin de Versailles, parsemé de fontaines évoquant les Fables... de La Fontaine et « son » Minotaure porte un masque en forme de soleil, tandis que celui de Roméo est affublé d'un masque de gardien de hockey ; ces deux-là, d'ailleurs, entremêlant les légendes dont leurs pseudonymes sont porteurs, essaient de se fixer des rendez-vous galants. Pour UGLI 666, cette épreuve est bien sûr un châtimement de Dieu et sa cellule mène à une cathédrale, sur le sol de laquelle est gravé un labyrinthe que les pénitents doivent parcourir à genoux. La cellule d'Organisme :-), débouche sur le fameux économiseur d'écran de Windows, « un soft transformé en hard » à l'aide de panneaux de contreplaqué dans lequel, en guise de Minotaure, traîne une carquette censée contrefaire un rat. Nutcracker dispose d'une salle de montage vidéo, où il peut visionner des cassettes d'audition de candidats au rôle de Thésée, dont celle d'un Français qui affirme que le labyrinthe n'est qu'un avatar du discours, nouvelle occasion pour Pelevine de se gausser des postmodernistes français (il est l'auteur, rappelons-le, de l'assez jouissif *Critique macédonienne de la pensée française*).

La discussion se déploie donc comme une succession de visions concurrentes mais non exclusives qui, plutôt que de mener à une solution en forme d'issue, étoffent le catalogue des avatars et connotations de la figure du labyrinthe. Ainsi se construit

pour le lecteur un véritable dédale sémiotique dont tous les embranchements semblent aboutir à des impasses, comme celle (avec une table où est posé un revolver chargé d'une seule balle) sur laquelle débouche la cellule de Monstradamus, le meneur du petit groupe, pour qui chacun a son impasse, « simplement, on ne le sait pas tout de suite, il faut un certain temps pour s'en rendre compte ». À quoi Nutcracker réplique que ce « certain temps » n'est peut-être « pas autre chose que la vie »...

Ariane et Pénélope

Seule la mystérieuse Ariane semble détenir un fil rouge qui, sans tout résoudre, permet du moins de faire passer les réflexions du collectif dans une autre dimension. À l'inverse du mythe, c'est elle qui se faufile dans un labyrinthe, celui de ses rêves, où elle apprend que la clé de l'énigme est sans doute dans la tête du présumé Minotaure, ou plutôt sur sa tête, dans le fameux heaume d'horreur qui la coiffe. Il s'agit là d'un étrange objet conceptuel, loufoque et métaphysique, à l'intérieur duquel s'estompent les frontières entre dedans et dehors, passé et avenir. C'est le cœur obscur du livre, une machine à générer des univers emboîtés, une sorte de casque de réalité peut-être pas si virtuelle dont les participants sont au mieux les jouets, au pire les créatures.

Malheureusement, à l'image du mécanisme en circuit fermé de ce heaume d'horreur (qui transforme le passé en avenir, qui génère les impressions qu'il reçoit, qui se produit lui-même comme une de ses parties), le livre fonctionne en vase clos, sur jeu cérébral paradoxalement quelque peu *déconnecté*. C'est l'un des travers récurrents de cet auteur brillant, à l'écriture extrêmement précise, qui semble parfois oublier le lecteur pour s'adonner au plaisir de jongler avec des apories. Du moins cette tendance s'accorde-t-elle dans le cas présent avec une intrigue basée sur l'enfermement, qui cependant peine par moments à soutenir l'intérêt.

Alors, qu'est-ce au juste que *Minotaure.com*? Un jeu vidéo en réseau? Un *reality show*? Un forum de discussion devenu réel? Une pièce de théâtre, voire une tragédie grecque mise au goût du jour? Tout cela à la fois, et sans doute bien plus encore, selon les univers de référence du lecteur. De ce sinueux fil de discussion, Pelevine fait une pelote touffue qui se défait chaque fois qu'on en tire un brin. Peut-être plus Pénélope qu'Ariane, finalement...

Christian Monnin